

«**La Petite et le Vieux**» : le film «**doudou**» du réalisateur Patrice Sauvé

Maxime Demers

N'ayant pas réalisé de film depuis la comédie *Ça sent la coupe*, en 2017, Patrice Sauvé cherchait la bonne histoire pour revenir au cinéma. Le déclic est arrivé quand on lui a proposé de lire le scénario de *La Petite et le Vieux*, une adaptation du roman à succès de l'autrice Marie-Renée Lavoie.

Le coup de foudre a été immédiat.

«Je lisais le scénario [écrit par Sébastien Girard] et je riais et je pleurais en même temps», relate le réalisateur de 58 ans en entrevue.

«C'est une histoire réconfortante et bienveillante, comme une doudou. J'y ai cru tout de suite et je me suis dit que c'est un film que je me voyais bien réaliser. Depuis [la série] *La vie, la vie*, je n'avais pas senti mon cœur battre aussi fort pour une histoire à raconter».

Campé dans le quartier ouvrier de Limoilou au début des années 1980, *La Petite et le Vieux* s'intéresse au quotidien de Jo (Juliette Bharucha), une fillette de 10 ans à l'imagination débordante qui se

lie d'amitié avec son nouveau voisin, Monsieur Roger (Gildor Roy), un vieil homme bourru qui cache un cœur tendre.

«On a tous déjà eu des gens comme Monsieur Roger dans notre vie, qui nous ont regardés en nous disant: toi, le petit, tu es comme moi, je vais te dire deux ou trois choses qui vont te servir dans la vie», souligne Patrice Sauvé.

«Ça peut être un professeur, un oncle ou un voisin, comme ç'a été le cas pour moi. Ça m'a servi toute ma vie parce que je garde encore des phrases qu'ils m'ont dites quand j'avais huit ans.»



Photo Stevens LeBlanc

Trouver la lumière

Même si certains des sujets abordés dans le film ne sont pas jojo (maladie mentale, alcoolisme, pauvreté), Patrice Sauvé tenait à mettre l'accent sur le côté lumineux de cette histoire.

«On voulait prendre quelque chose de dur et mettre de la lumière dedans», explique le réalisateur à qui l'on doit les séries *La vie, la vie* et *Grande Ourse*.

«On ne voulait pas que ça soit fleur bleue. Mais on se disait qu'on n'était pas obligés de regarder la misère et de s'y complaire. C'était  a, notre parti pris. On se disait que cette fille-là allait toujours essayer de trouver une façon d'aller vers la lumière en trouvant une craque par où le soleil entre.»

Si Gildor Roy brille sous les traits d'un Monsieur Roger tendre et attachant, la vraie révélation de *La Petite et le Vieux* s'appelle Juliette Bharucha. L'adolescente de 13 ans crève l'écran dans la peau de la jeune héroïne du film.

«J'ai vu une centaine de jeunes actrices pour le personnage de Jo, et Juliette n'était pas la meilleure au départ parce qu'elle avait pris seulement quelques cours de théâtre le samedi matin», confie Patrice Sauvé.

«Mais même si elle n'avait jamais joué à l'écran, elle dégageait déjà beaucoup de confiance devant la caméra. Je la regardais aller et je me disais que si c'était elle qui jouait Joe, le film aurait quelque chose d'unique parce qu'elle ne ressemble à personne d'autre. Elle a sa beauté   elle, son intelligence, et sa curiosité aussi. J'avais l'impression que si on était capable de transposer son énergie et sa personnalité à l'écran, il y aurait quelque chose de magique dans son jeu.»

La Petite et le Vieux est présente à l'affiche.